

II. — Nous entrons ensuite dans le détail des remarques particulières et des conseils pratiques auxquels chaque sujet peut donner lieu. Cette partie exclusivement méthodologique n'a pas reçu le même développement dans tous les articles, et cela s'explique aisément. Pour un grand nombre de sujets, les règles générales pouvaient suffire. Il n'y avait pas lieu de les rappeler chaque fois ou d'y insister à nouveau.

Dans les exemples donnés au cours des explications précédentes, nous avons dû plusieurs fois effleurer des sujets qui ont leur place marquée dans cette quatrième partie. Il en résultera nécessairement quelques redites que nous n'aurions pu éviter sans mutiler ces traités. Les jeunes maîtres nous sauront gré d'avoir en toutes choses préféré leur avantage réel à une perfection plus idéale, peut-être au point de vue littéraire, mais préjudiciable à la clarté et à l'intégrité de chaque sujet considéré isolément.

CHAPITRE I

LE DOGME

SOMMAIRE

1. Le Dogme en général. — 2. Les mystères. — 3. Dieu, crainte et amour. La très sainte Trinité. — 4. Les Anges. — 5. Jésus-Christ, son rôle dans l'histoire, son amour pour nous; dévotion à ses mystères. — 6. La très sainte Vierge, son rang; rôle éducatif de sa dévotion; doctrine et pratique. — 7. Le Saint-Esprit: son action dans l'Église et dans les âmes; pratiques. — 8. L'Église. — 9. Les fins dernières.

1. Le Dogme en général.

1. Le dogme comprend tout ce que le chrétien est obligé de croire pour être sauvé. L'Église nous en offre l'admirable résumé dans le *Credo*. Un Dieu un en substance, trine en personnes: le Père, tout-puissant créateur du monde et de tout ce qui existe; le Fils, rédempteur du genre humain; le Saint-Esprit, auteur de la grâce, sanctificateur des âmes fidèles; l'Église, mère et maîtresse des hommes, investie par Dieu de la plus haute autorité, et chargée de les conduire à leurs sublimes destinées; la vie future, terme glorieux ou infiniment misérable de notre pèlerinage ici-bas: tel est, en raccourci, le sublime programme de l'enseignement, qu'au nom de Dieu le Catéchiste est chargé de distribuer à ses enfants.

2. Il faut que chacune de ces grandes vérités soit expliquée de manière que l'esprit de l'élève en demeure éclairé et qu'il s'assimile parfaitement le sens de l'enseignement de l'Église; que son cœur aussi soit épris d'amour pour cette vérité et qu'il y adhère avec toute la force dont il est capable. C'est donc la foi qu'il faut surtout cultiver: sur les fondements de cette foi viendront s'établir l'espérance et la charité, avec tout l'édifice des vertus et de la vie chrétienne.

Or la foi est l'œuvre de Dieu, c'est son esprit qui la produit en nous par le double concours de sa grâce et de sa parole. C'est elle qui nous justifie¹, et c'est par elle que nous entrons dans l'adoption des enfants de Dieu². Elle forme le caractère distinctif des élus. Cette révélation sublime et ce divin appel ne sont entendus que par ceux dont le cœur est droit, qui sont nés de Dieu, comme dit Notre-Seigneur³, et qui sont, par cette même foi, rendus dignes de retourner à lui. Pour les autres, leur cœur s'est égaré, ils ont abandonné la voie de la justice; ils refusent d'obéir à l'Évangile, et, à cause de cela, cette divine lumière demeure à jamais voilée pour eux⁴.

3. Mais comment le maître, messenger de Dieu, peut-il contribuer pour sa part à produire et à fortifier la foi dans le cœur de ses élèves? Nous l'avons déjà dit, répétons-le cependant en peu de mots. Il dispose pour cela de deux moyens principaux : la parole et l'exemple; et souvent, dans l'acte de l'enseignement, ces deux moyens se confondent, car c'est dans sa parole, dans sa manière d'exposer les vérités, dans son attitude, que sa foi éclate le plus vivement et se communique avec le plus d'efficacité. Qu'il enseigne donc avec autorité, fermement convaincu lui-même de la pleine vérité de sa parole et de sa puissance pour éclairer, toucher et convertir les âmes. Nulle parole n'est aussi certaine; par conséquent, point d'hésitation, point de fausse timidité. « Nous entendons souvent, dit le R. P. Ruiz Amado, mettre en doute la vérité de nos dogmes. Ces attaques fréquentes ne suffisent pas, certes, à faire chanceler notre foi, mais elles ne laissent pas cependant de nous inspirer une certaine défiance secrète de pouvoir les faire accepter avec simplicité à nos auditeurs; et, presque sans nous en rendre compte, elles nous induisent à les proposer avec une certaine timidité, pernicieuse surtout dans l'enseignement, des enfants et des ignorants⁵. »

Notre foi est une forteresse inexpugnable qui n'a rien à craindre des assauts de l'erreur. Son triomphe est certain. Dans les combats de la vérité, marchons donc avec cette noble assurance d'un soldat absolument sûr de vaincre. Avoir l'air de redouter une défaite serait déshonorer notre foi, et commencer à lui devenir infidèles.

¹ Rom., III, 28, 30; V, 1. — ² Gal., III, 26. — ³ S. Jean, VIII, 47. — ⁴ II Cor., IV, 3, 4.
— ⁵ *Enseñanza popular de la Religión.*

4. On a parlé suffisamment^a des preuves de la religion et de la manière de les présenter à nos élèves. Avant toutes choses, rappelons-nous qu'un conflit véritable ne peut exister entre la raison bien éclairée et la foi, entre la science et la Révélation. La raison et la foi sont comme deux fleuves sortis d'une même source, comme deux rayons partant d'un même foyer. Chacune a son objet propre; leur nature est différente, mais toutes deux ont Dieu pour auteur. Ce sont là deux modes de connaître distincts, mais non opposés. « En effet, dit le concile du Vatican, le Dieu qui révèle les mystères et nous accorde le don de la foi est le même qui a mis la raison dans l'esprit de l'homme. Or il est impossible que Dieu se renie lui-même, et qu'une vérité soit jamais contraire à une autre vérité¹. » Seulement la raison est fragile, et la science souvent incertaine. C'est par ce côté que peut venir une opposition apparente et momentanée dans les questions communes à ces deux ordres de connaissances. Tout progrès véritable dans les sciences humaines doit les rapprocher de la Révélation, en même temps qu'il aide à préciser ou à mieux interpréter le sens de certains textes révélés qui, jusque-là, étaient demeurés obscurs ou incompris.

5. Sans attacher plus d'importance qu'il ne convient aux arguments de la raison, en des matières où la parole de Dieu se suffit à elle-même, on trouve néanmoins un plaisir sensible et un véritable réconfort à voir avec quelle facilité peuvent se réfuter la plupart des erreurs et des objections : c'est dans cet esprit qu'il faut présenter ces réfutations, si l'on juge à propos de s'y attarder. S'occuper avec affection des vérités religieuses, et se complaire dans les preuves de toute nature qui se présentent à l'esprit, est une marque de la vivacité de la foi; c'est un acte de foi, et en même temps un moyen de la développer et de l'affermir.

(L'ordre suivi dans les paragraphes suivants est celui qu'on trouve ordinairement dans les catéchismes. Il est calqué pour ce chapitre sur l'ordre des articles dans le Symbole des Apôtres.)

2. Les mystères.

6. Il faut rendre à Dieu d'infinies actions de grâces de ce qu'il a bien voulu nous instruire directement des vérités fondamen-

^a Troisième partie, chap. V et VII.

¹ Constitution *Dei filius*, chap. IV, par. III.

tales que nous n'aurions pu atteindre que par un effort laborieux de notre raison, mais surtout de ce que, par un dessein de son ineffable sagesse, il nous a rendus participants de sa propre lumière en nous communiquant les secrets de sa gloire et de sa divinité. Cette Révélation prodigieuse qui élève et transforme notre vie, qui nous introduit dans la familiarité, nous pouvons même dire dans la famille de Dieu, est en même temps le gage le plus certain de notre bonheur éternel. Nous ne sommes plus des serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais nous, à qui le Verbe de Dieu a révélé tout ce qu'il a entendu de son Père, nous sommes devenus des amis et des fils de Dieu¹. Serviteurs, nous l'étions par nature; amis et enfants, nous le sommes devenus par la foi, par la révélation des mystères sacrés.

7. Le Catéchiste doit s'efforcer d'inspirer aux enfants une haute vénération pour ces sublimes vérités qui dépassent de tout point notre raison, sans néanmoins lui être contraires. Conformément aux conseils que donne le Catéchisme du concile de Trente, il s'abstiendra d'entrer dans des explications trop détaillées, comme s'il voulait tenter d'en sonder la profondeur. Bien faire comprendre le sens des formules par lesquelles la sainte Église les exprime, y faire adhérer simplement et fortement, et en tirer les applications utiles pour la vie pratique, c'est à quoi il convient de se borner. Être surtout très discret dans le choix et l'usage des comparaisons; n'employer que celles qui nous viennent des saints Pères ou d'autres auteurs estimés.

3. Dieu.

8. Dieu est le premier objet que le Catéchiste doit présenter à ses disciples; c'est aussi le plus grand, le plus élevé.

L'idée de Dieu doit devenir dominante dans l'esprit et le cœur des enfants. Il est notre Créateur, le principe et la fin de toutes choses, le Bienfaiteur universel, la source de tout bien, la félicité des intelligences, le but, le terme, le tout de la religion.

Mais, pour obtenir ce résultat, il ne suffirait pas de donner, d'après le catéchisme, une notion plus ou moins claire de l'Être divin, un en trois personnes; et, lorsque les élèves sont plus grands, il ne suffirait pas non plus de passer en revue ses ado-

¹ S. Jean, xv, 15.

rables perfections, de les classer, de les définir, de les comparer, d'argumenter sur chacune d'elles. Tout cela, c'est le travail de l'esprit; travail utile, sans doute, comme préliminaire et comme moyen, mais travail stérile et presque irrévérencieux, s'il demeurerait seul. Ce qu'il faut, c'est, à l'occasion de ces développements, plus ou moins étendus suivant l'âge et la capacité des enfants, de remplir leurs âmes d'un vif esprit de religion, d'un profond sentiment de respect et de crainte à l'égard de Dieu, et en même temps d'un ardent amour pour son excellence infinie.

9. Tout d'abord le respect et la crainte de Dieu. En effet, la crainte du Seigneur est le fondement solide de toute vie chrétienne. *Elle est*, dit le Psalmiste, *le commencement de la sagesse*¹. Elle se confond même avec la sagesse². Elle en est comme la couronne d'honneur³.

La crainte de Dieu est aussi la sauvegarde de toute vertu. A l'homme qui craint le Seigneur, dit encore l'Esprit-Saint, aucun mal ne saurait arriver. Au milieu de la tentation, Dieu le conservera et le délivrera⁴. Souvent la crainte de Dieu est seule capable de retenir l'homme entraîné par ses penchants vers les plus dangereuses précipices. C'est le lest qui assied le navire sur les flots mobiles ou qui, au milieu des airs, maintient en équilibre le ballon léger et empêche l'audacieux aéronaute d'être précipité de hauteurs vertigineuses. La crainte du Seigneur, c'est encore le rempart inexpugnable qui résiste victorieusement à tous les assauts des ennemis du salut. Aussi la sainte Écriture ne tarit-elle pas d'éloges à son sujet. *La crainte du Seigneur*, dit-elle, *est comme un paradis de bénédiction; elle est revêtue d'une gloire au-dessus de toute gloire*⁵. *Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur, qui met ses délices à observer sa loi*⁶.

Que nos élèves soient donc tout pénétrés de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu. Qu'ils s'accoutument aussi à vivre en sa présence; que ce sentiment les suive partout; qu'ils voient Dieu en toutes choses, et qu'ils se sentent eux-mêmes sous son regard infiniment pur et pénétrant. Cette impression salutaire de la divine présence en nous, autour de nous, en tous lieux, établit l'âme dans une parfaite sécurité. Outre qu'elle éloigne le péril du péché, elle est aussi un puissant motif de confiance, une source abondante de grâces et le principe d'une

¹ Ps. cx, 10. — ² Eccli., xix, 18. — ³ Eccli., i, 22. — ⁴ Eccli., xxxiii, 1. — ⁵ Eccli., xl, 28. — ⁶ Ps. cxi, 1.

multitude d'actes de vertus. *C'est Dieu qui est notre refuge et notre force*¹, *une tour puissante contre nos ennemis*². *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je? Le Seigneur est le défenseur de ma vie, qui pourrait me faire trembler*³?

10. Avec la crainte, il faut aussi développer l'amour. Pour cela, peignez vivement la bonté infinie du Seigneur. Repassez la longue liste de ses bienfaits; montrez sa libéralité envers les justes, sa miséricorde envers les pécheurs repentants, sa providence attentive à tous nos besoins. Parlez du ciel, bonheur suprême qu'il nous destine, pour lequel il nous a créés et qu'il nous donnera certainement si nous lui restons fidèles. Attribuez directement à Dieu tout ce qui nous arrive d'heureux. Quant aux événements fâcheux, faites voir qu'ils sont permis seulement, parce qu'ils peuvent être l'occasion d'un plus grand mérite. C'est SON AMOUR qui règle tout, et toujours pour notre plus grand bien.

Montrons-nous donc reconnaissants et fidèles, répétez-vous. Pleins de confiance en sa bonté, abandonnons-nous à son aimable conduite. Ne nous plaignons jamais de ce qui nous arrive. Appliquons-nous avec courage et constance à l'accomplissement de toutes ses volontés. Enfin, attachons-nous étroitement à lui; soyons résolus à tout perdre et à mourir plutôt que de l'offenser.

11. C'est toujours avec un profond respect qu'il faut aborder un sujet aussi grand, aussi vénérable. En la présence de Dieu, les Anges sont muets d'admiration; et, parmi eux, les plus sublimes contemplateurs, les brûlants Séraphins ne savent, en le voyant, que se renvoyer, d'une extrémité du ciel à l'autre, ce cri mille fois répété : SAINT, SAINT, SAINT *est le Seigneur, le Dieu des armées*⁴. Imitons-les. C'est par son attitude, par le choix de ses expressions que le Catéchiste réussit le mieux à imprimer dans les âmes le sentiment de l'Être infini, qui échappe à toutes nos froides analyses, parce qu'il est souverainement élevé au-dessus de nos pensées.

Rappelons encore cet avis de saint Augustin : Dans son instruction, le Catéchiste ne doit pas se contenter de parler de Dieu, mais il doit encore parler à Dieu. Sur ses lèvres, que la doctrine se transforme donc en prière : c'est le moyen d'initier ses élèves

¹ Ps. XLV, 1. — ² Ps. LX, 3. — ³ Ps. XXVI, 1 et 2. — ⁴ Is., VI, 3.

à cet art si important, qui doit devenir pour eux la source de tant de grâces et de bénédictions.

12. Ce qui a été dit plus haut sur les mystères en général s'applique d'une manière spéciale au plus auguste, au plus impénétrable de tous, à l'adorable Trinité. Avec de tout jeunes enfants, il faut se contenter de la manifestation intuitive qu'il a plu à Dieu d'en faire au baptême de Notre-Seigneur. On raconte l'histoire, et l'on en tire simplement la notion des trois personnes divines en un seul Dieu.

A des élèves plus avancés, vous exposerez la doctrine de l'Église telle qu'on la trouve dans les catéchismes et dans les divers symboles de la foi. Vous vous efforcerez, en même temps, de leur inspirer un très grand respect pour un si profond mystère, et de les pénétrer d'une vive reconnaissance à l'égard des personnes divines pour les bienfaits que nous attribuons à chacune d'elles : à l'égard du Père, qui nous a créés; du Fils, qui nous a rachetés; du Saint-Esprit, qui sanctifie nos âmes, dirige et gouverne la sainte Église. Montrez quelle vénération l'Église professe pour cet auguste mystère, et pour cela faites voir à vos élèves la place qu'il occupe dans la liturgie et dans les prières du chrétien. En particulier, appelez leur attention sur le signe de la Croix, sur le *Credo*, le *Gloria in excelsis*, sur le *Gloria Patri* et la doxologie de toutes les hymnes, sur la conclusion solennelle des oraisons de l'Église, la Préface des dimanches, et enfin sur le *Kyrie eleison* de la messe et du commencement des litanies. Qu'ils apprennent à réciter toujours ces prières, dans un sentiment de profond respect et de véritable dévotion.

4. Les Anges.

13. C'est un grand bienfait pour nous qu'il ait plu à Dieu de nous révéler l'existence des Anges, et de nous manifester les multiples rapports qu'ils ont avec nous. Sans entrer dans des détails trop subtils sur leur nature, le Catéchiste s'efforcera de faire éclater aux yeux de ses élèves la puissance du Dieu créateur qui, en un instant et d'une seule parole, a tiré du néant ces milliards d'intelligences plus sublimes les unes que les autres. Sa justice, à son tour, nous apparaît dans une clarté redoutable, lorsque nous considérons le châtement aussi subit que terrible qu'il a infligé à Lucifer et à tous les Anges rebelles. Enfin sa bonté à notre égard se manifeste lorsqu'il veut bien nous appeler, mal-

gré une si grande différence de nature, à participer au même bonheur, à la même récompense éternelle que les Esprits célestes. Nous sommes les frères des Anges : voilà une vérité qu'il faut imprimer fortement dans l'esprit de nos enfants. Elle est propre à leur donner conscience de leur dignité surnaturelle, et par conséquent à les préserver de beaucoup d'égarements.

Les Anges nous aiment et nous protègent. Dieu les a chargés du soin de nous conduire dans la voie du salut et de nous assister dans nos combats. Ils le font avec tout le dévouement que leur inspirent leur amour pour Dieu et un zèle ardent pour sa gloire, en même temps qu'une tendre affection à notre égard et un vif désir de nous voir un jour associés à leur béatitude. Quel motif de confiance ! Pour un ennemi qui s'élève contre nous, nous pouvons, si nous le voulons, voir accourir à notre aide des milliers de défenseurs. Donc reconnaissance à l'égard de Dieu ; reconnaissance aussi à l'égard des Anges, principalement envers nos Anges gardiens.

14. Inspirez à vos enfants un grand respect pour les Anges, qui, parvenus à une sainteté consommée, et contemplant sans intermission la face du Père céleste¹, les regardent eux-mêmes du haut du ciel ou se tiennent assidûment à leurs côtés. Qu'ils craignent d'offenser leurs yeux si purs en commettant le péché, et surtout d'encourir leur indignation en scandalisant quelqu'un de ceux qui leur sont confiés.

Enseignez, au contraire, à vos élèves, à imiter la pureté des Anges, à les invoquer dans tous leurs besoins et à témoigner souvent leur reconnaissance pour les bienfaits qu'ils en ont reçus. Apprenez-leur à cet effet quelque prière courte, mais substantielle, qu'ils puissent répéter matin et soir et en différents moments de la journée, dans les tentations et les dangers.

5. Jésus-Christ.

15. Après Dieu, dont la pensée toujours présente domine et pénètre tout dans la religion, le plus grand objet de l'enseignement chrétien, celui que le Catéchiste ne doit jamais perdre de vue, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Ce qu'il y a de principal à mettre sans cesse sous les yeux des enfants, dit Fénelon, c'est Jésus-Christ, auteur et consommateur de notre foi, centre

¹ S. Matth., xviii, 10.

de la religion et notre unique espérance. » La connaissance de Jésus-Christ est capitale pour l'éducation de la jeunesse. Connaître Jésus-Christ, c'est connaître Dieu¹, c'est connaître l'homme, c'est connaître toute la religion chrétienne, c'est être en possession de la voie du salut².

Jésus-Christ est tout dans le monde. Son histoire se confond avec celle de l'humanité, ou plutôt l'histoire de l'humanité, dans ce qui en doit demeurer, n'est que l'histoire de Jésus-Christ. Au moment de la création, il est là dans la pensée du Père, idéal sublime que la main créatrice copie avec amour. L'homme tombe ; il est là aussitôt, s'offrant en victime pour son salut. C'est en lui qu'Adam retrouve la grâce et le pardon. C'est lui qu'aperçoivent dans le lointain les patriarches et les prophètes. C'est vers lui que se tendent tous leurs désirs. C'est pour lui, pour préparer son règne, que s'accomplissent toutes les révolutions des empires. Promesses, figures, prophéties : tout l'annonce et le prépare.

16. Le Catéchiste a soin de faire parcourir en abrégé cette série d'événements si remarquables, puis il arrive à la réalisation de l'ineffable mystère qui unit Dieu à notre humanité ; il en raconte les circonstances si touchantes. Il étudie ensuite le divin Rédempteur dans sa personne unique en deux natures, dans ses mystères : l'Incarnation, la Rédemption, la Résurrection, son Ascension, son règne au ciel. Il rappelle son œuvre admirable pendant sa vie. A grands traits, il en retrace les prodigieux développements après sa mort. Il complète cet exposé par la vie sacramentelle du Seigneur. Non seulement Jésus-Christ reste avec nous par son esprit, mais encore par sa présence personnelle. Il se donne à chacun de ses fidèles dans l'ineffable mystère de la communion.

Ainsi Jésus-Christ est tout en tous, il est tout en toutes choses. *Il était hier, il est aujourd'hui, il sera demain et dans tous les siècles*⁴. Son Père lui a donné les nations pour héritage³. Tous les hommes lui sont assujettis, amis et ennemis. A son nom, tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers. Si l'Église est parfois humiliée, et si les serviteurs du Christ semblent succomber sous leurs adversaires, ce n'est là qu'une vaine et trompeuse apparence. A l'exemple de leur divin Chef, les saints triomphent en s'élevant au-dessus de la douleur et de la mort ; et, l'ayant suivi dans ses humiliations, ils ont conquis le droit

¹ S. Jean, xiv, 9. — ² S. Jean, xiv, 6. — ³ Hébr., xiii, 8. — ⁴ Ps. II, 8.

de participer à sa gloire céleste, où ils seront, comme lui, revêtus d'immortalité.

Au grand jour des justices, il reviendra, comme il l'a promis, plein de gloire et de majesté. Ses ennemis trembleront devant lui ; ils seront écrasés en sa présence, alors que les Saints exulteront et chanteront des cantiques de joie. Et son règne sera affermi pour l'éternité.

17. Une foi vive à toutes ces grandes vérités doit être le premier fruit de l'enseignement du Catéchiste. Mais en même temps que la foi, il faut cultiver l'amour. Pour cela, le meilleur moyen, c'est de montrer l'amour du cœur de Jésus comme la source d'où jaillirent tous les actes de sa vie, surtout les plus douloureux. *C'est cet amour qui a tout fait*, dit une hymne de l'Église¹. *Il m'a aimé et il s'est livré pour moi*, s'écrie l'apôtre saint Paul² ; et saint Thomas, dans une strophe célèbre³, chante l'amour de Jésus qui se donne à nous de toutes manières : en naissant, il se fait notre frère ; à l'autel, il est notre aliment ; en mourant, le prix de notre rançon ; au ciel même, il se donne encore, il devient notre récompense.

« Non, vraiment, s'écrie saint Augustin, tout Dieu qu'il est, il ne pourrait nous donner davantage. »

Mais l'amour appelle l'amour : *L'amour de Jésus nous presse*³, dit encore saint Paul. Aimons donc Celui qui nous a tant aimés. Suivons-le, imitons-le, unissons-nous à lui. Puisse cette parole sublime du grand Apôtre devenir le résumé de notre vie, comme elle le fut de la sienne : POUR MOI, VIVRE C'EST JÉSUS-CHRIST⁴.

18. Du sentiment général de foi et d'amour dont nous venons de parler doivent sortir comme de leur source toutes les pratiques de détail. Mais ces pratiques elles-mêmes, en concrétant le sentiment, le fortifient et contribuent singulièrement à le développer. Voici donc quelques points auxquels le Catéchiste devra prêter une attention particulière :

A propos des mystères de la sainte Enfance, inculquez la dévotion au saint Nom de Jésus, comme un puissant moyen de pro-

^a Se nascens dedit socium ;
Convalescens, in edulium ;
Se moriens, in pretium ;
Se regnans dat in præmium.

(Hymne *Verbum supernum*.)

¹ Fête du Sacré Cœur. — ² Gal., II, 20. — ³ II Cor., v, 14. — ⁴ Phil., I, 21.

tection dans les nécessités et les tentations. Habituez les élèves à le prononcer souvent avec dévotion, soit seul, soit dans quelque courte oraison jaculatoire, et, lorsqu'ils l'entendent prononcer, à se découvrir ou à incliner la tête par respect, imitant en cela les Anges du ciel qui, à ce nom divin, fléchissent le genou avec un saint empressement. Qu'ils s'accoutument surtout à le prononcer intérieurement dans un esprit d'amour et de réparation, lorsqu'ils entendent proférer quelque parole injurieuse à Dieu, ou qu'ils sont témoins de quelque péché.

De toutes les parties de la vie du Seigneur, faites tirer aux enfants des résolutions de l'imiter, et donnez-leur à ce sujet des conseils précis, des indications détaillées.

C'est surtout dans le grand et douloureux mystère de la passion, qu'il faut puiser de féconds enseignements et de puissants encouragements à la pratique des devoirs les plus difficiles de la vie chrétienne : esprit de mortification et de pénitence, désir d'imiter Jésus-Christ, et de souffrir avec lui, chaque vendredi spécialement. De cette manière, on pose le fondement des préceptes de l'Église relatifs à la pénitence, et on écarte, avant qu'elles naissent, les objections au jeûne, à l'abstinence et à tout ce que la loi de Dieu et de l'Église peut présenter de pénible et d'onéreux à la nature.

En même temps, cultivez les pratiques capables d'entretenir la dévotion à Jésus souffrant : le crucifix, la sainte messe, le chemin de la croix et, par-dessus tout, la pratique si courte, si fréquente, si efficace, du signe de la croix^a.

6. La très sainte Vierge.

19. Si l'on considère attentivement le rôle que Dieu a donné à la très sainte Vierge Marie, en l'élevant à la sublime dignité de Mère de son Fils ; si, en même temps, on cherche à saisir quelques-unes des admirables vertus qu'une semblable élection présuppose dans une simple créature ; si l'on se demande ensuite de quel pouvoir absolument unique cette Mère de Dieu a été investie pour aider les hommes dans l'œuvre de leur salut, on demeure comme ébloui des excellences accumulées dans cette créature incomparable. Tous les textes les plus magnifiques de la sainte Écriture, que l'Église lui applique, n'ont plus rien d'exa-

^a Voyez les Catéchismes modèles, I, II, III.